

"Le congrès de l'Europe vient de se tenir à La Haye" dans La République moderne (Mai 1948)

Légende: En mai 1948, le bimensuel français La République moderne, organe des Cercles socialistes, fédéralistes et communautaires, commente l'organisation du congrès de l'Europe à La Haye et en détaille les principaux temps forts.

Source: La République moderne. Cahiers du socialisme et du syndicalisme fédéralistes. Mai 1948, n° 50-51. Paris.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"le_congres_de_l_europe_vient_de_se_tenir_a_la_haye"_dans_la_republique_moderne_mai_1948-fr-ba4efdc9-b18f-463a-a14f-faeeb29e566c.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 20/09/2012

Le Congrès de l'Europe vient de se tenir à La Haye

Vendredi 7 mai – Par cars, avions, autos, trains, les délégués du Congrès de l'Europe affluent vers La Haye, par un beau soleil de fête.

- Ceux qui ont, comme nous, pris l'express Paris-Amsterdam, ont dû quatre fois subir les contrôles d'une douane tatillonne et implacable : une fois à la frontière française ; deux fois du côté belge et une dernière du côté hollandais : fouilles, passeports, contrôles...

- Et le Benelux ? s'étonne un voyageur français :

- Il faut des années pour obtenir une bonne Union économique et douanière, répond gravement un économiste belge...

- Le meilleur moyen de recruter des partisans de l'Europe fédérale, affirme un troisième, est de faire passer aux néophytes deux frontières en une nuit !

2 heures de l'après-midi... Les Congressistes s'entassent dans la *Ridderzaal* (salle des Chevaliers) dit Parlement des Pays-Bas. La *Ridderzaal* possède une merveilleuse rosace et des croisées munies de vitraux représentant, pour la première, les armoiries des comtes, et pour les dernières, celles des anciennes villes. Ajoutez à cela une antique cheminée et un vieux dallage... le cadre est médiéval.

Un immense drapeau du Congrès (E rouge sur un fond blanc) est accroché et nos Européens discutent. Assemblée d'une diversité peu commune, si j'en juge les personnes rencontrées en un quart d'heure. Ici, un petit groupe de Français : Robert de la Fortelle (directeur du Crédit Lyonnais), le baron Pierre Hely d'Oissel, président de la compagnie de Saint-Gobain ; l'ambassadeur et marquis d'Ormesson. Là, un autre groupe de Français : des syndicalistes, des socialistes. Là encore, M. Paul Reynaud, très en forme, discute avec M. Paul Ramadier, attentif.

- Monsieur le président, disait l'un, je suis désolé de présider à votre place.

- Mon cher ami, répondit l'autre, cela n'est que trop naturel... Je suis un extrémiste et vous un modéré.

M. Paul Ramadier n'a point l'air mécontent... N'a-t-il pas, longtemps, porté la bannière du radicalisme ?

Le gouvernement des Pays-Bas reçoit... au château de Wassenaar, à une douzaine de kilomètres de La Haye. Foule compacte dans les salles de réception et le parc magnifique où de longues tables recouvertes de nappes blanches supportent un lourd fardeau de bouteilles précieuses et d'assiettes garnies.

Un haut-parleur annonce les principales personnalités à leur arrivée. Tout à coup, la voix du speaker retentit pour déclencher quelques rires ironiques :

- L'internonce et lady X...

Malheureuse délégation française à La Haye... On ne savait plus où la loger. On l'éparilla aux quatre vents, parfois à quelques kilomètres de la ville.

Nous savions que les destructions de la guerre avaient amputé La Haye, mais nous savons aussi que la délégation britannique s'était, toute entière, installée dans les meilleures palaces de la capitale.

- Ces Britanniques ne perdent jamais le nord...

Samedi 8 mai. – Je croise un groupe très britannique... Un député du Labour, trois graves clergymen et un groupe de vieilles dames.

- Celles-ci, me dit un ami français, appartiennent à ce que l'on appelle outre-Manche : « les dames honorables ». Toutes les fois que nos Insulaires viennent à un Congrès continental, nous rencontrons ces clergymen à l'air doctoral et les plus « honorables » miss ou ladies d'Angleterre.

Mais se fédérer, n'est-ce point s'unir dans la diversité ?

Commission politique au *Dierentuin* (jardin botanique). On discute dur. Et chacun y va de sa thèse.

- Motions, contre-motions, amendements, interventions... Ramadier qui semble né pour présider des débats, a grand peine à maintenir l'ordre. Tout à coup, sa voix claxonnante retentit :

- La parole est à M. Damoï, délégué de la Bolivie, qui désire soutenir un amendement. Où est-il, M. Damoï ?

On ne trouve pas M. Damoï, et pour cause ! Il s'agissait d'un imprimé rempli par un facétieux journaliste français qui s'ennuyait ferme et avait mis des indications fantaisistes sur les formules préparées à l'intention des auteurs d'amendement.

Coup classique, dont le succès, on le voit, dépassa toute espérance.

Je repère M. Daladier dans un coin. C'est l'impromptu du Congrès. Son arrivée était assez inattendue... « Il s'est décidé au dernier moment », dit un de ses intimes. M. Daladier n'est pas le seul à avoir rallié *in extremis* la tendre caravelle européenne aux destinées de laquelle préside le noble et vieux boucanier Churchill. Voici M. Capitant, M. Bétolaud, M. Laniel, M. Mutter, M. Mitterrand, Mme Peyrolles, l'ami Barré, M. Terrenoire, M. Lapie, M. Bonnefous, etc....

Mais on en veut particulièrement à M. Daladier. Et dans le clan parlementaire français, on lui tourne ostensiblement le dos.

- Munich, n'est-ce pas ? C'est bien compromettant !

M. Paul Reynaud n'a pas eu le succès qu'il attendait.

Le député de Dunkerque aurait bien voulu jouer, sous les *sunlights* internationaux, un grand rôle.

Il s'intitula modestement « révolutionnaire ». Mais il n'était pas à la taille de Winston et ses talents n'ont été qu'assez peu appréciés.

Malgré l'interdiction du Labour Party... il y a quand même en nombre des Travailleurs à La Haye. Plus que de conservateurs !

Ce qui faisait dire à un député du Labour :

- Notre parti s'est mis dans une situation bizarre. Il veut faire l'Europe Unie. Mais il se refuse d'aller à La Haye.

Et un autre travailliste, sur le mode ironique :

- En quelque sorte, les membres du Labour qui se retrouvent à La Haye seront considérés,... à Londres, comme « l'aile churchillienne » du socialisme international !

Dimanche 9 mai. – Aujourd'hui, grand meeting européen sur le Dam d'Amsterdam. M. Churchill préside.

Le centre marchand de l'ancienne Europe était en fête pour recevoir les 809 délégués venus de La Haye. Des milliers de drapeaux de tous les pays européens flottaient partout, sur les vieilles maisons en bordure des canaux, sur le magnifique Hôtel de Ville construit par Van Campel, sur les anciens bâtiments ayant servi d'entrepôts à la Compagnie des Indes aux armements et aux négociants en épices.

Le Dam est largement pavoisé aux couleurs du Royaume de Hollande et de l'Europe. Après un discours de bienvenue du bourgmestre d'Amsterdam et une allocution de M. Ramadier, un vibrant appel de M. Brugmans, président de l'U.E.F., a été très longuement acclamé. M. Winston Churchill, quand vint son tour, attaqua « toutes les formes de la tyrannie totalitaire ». Et il fit le « V » légendaire, pour l'Europe, au milieu des acclamations de la foule.

Grand dîner au Kurhaus Palace de Scheveningen, au bord de la mer et à quelques kilomètres de La Haye. Le soir, environ 1.200 convives. D'immenses tables, couvertes d'une multitude de tulipes rouges et or, ainsi que de petits drapeaux à l'enseigne européenne, avaient été dressées devant l'estrade d'honneur où les « personnalités » principales présidaient les agapes.

Au dessert, on offrit des cigares imposants (est-ce un symbole ?). C'est d'ailleurs le moment précis que choisit M. Winston Churchill pour demander à l'assistance de boire à la santé de l'Europe. Ce qui fut fait au milieu des acclamations les plus enthousiastes, dans une épaisse fumée bleuâtre et sous le regard attendri des policiers néerlandais discrètement disposés aux quatre coins de l'immense salle.

A propos de « boire à la santé »... les verres, pour une grande part, étaient vides. Car les boissons sont chères à La Haye et les devises fort rares :

- 100 francs un demi de bière ; 700 à 800 francs la bouteille de vin !

Lundi 10 mai. – Dernier jour du Congrès. Je flâne dans les rues de La Haye. C'est l'heure des travaux domestiques et je rencontre des ménagères hollandaises, en train de laver consciencieusement, à grande eau, la partie de trottoir qui, dans la rue, occupe la largeur de la façade de leur maison !

Spectacle assez inattendu.

Un camion file dans une rue. Je distingue le nom d'une firme au titre assez bizarre « Kattenbackcentrale », ce qui veut dire, en bon Français : Centrale des pots de chambre pour les chats. Renseignements pris, voici de quoi il s'agissait. Toute bonne ménagère ayant un chat a, pour lui, un petit bassin plein de sable qui est ses W.-C. privés. Une société, moyennant un abonnement d'un prix minime, fournit ce bassin équipé, antiseptique, etc.... et enlève celui qui est souillé. Ceci à heure et jour fixes, pour la grande commodité de la

maîtresse de maison et, croyons-nous, pour la grande joie du chat, cet « hôte d'honneur des familles unies ».

Dernière séance. Prestation des résolutions.

La grande libérale défend ses plans avec âpreté. Dans les couloirs, on manœuvre... Finalement, on ne réussit qu'à exaspérer les syndicalistes et bon nombre de fédéralistes.

Et il fallut cependant céder aux protestations d'une poignée de « dissidents » (Serruys dixit), ralliant in extremis Decazeville et Ramadier. Ainsi, le texte final prévoit que les travailleurs représentés par leurs organisations seront étroitement associés à la direction économique de l'Europe. Et, fait remarquable, le texte est voté à l'unanimité. Pas un conservateur britannique, pas un libéral français ne bronche ! Mais qu'en pensent-ils, au fond ?

Syndicalistes et Fédéralistes prouvèrent, par leur ténacité et parfois leurs succès que le Congrès de l'Europe n'était pas, comme le prétendaient les Staliniens, le Congrès de M. Winston Churchill.

Signalons, pour terminer le remarquable discours de clôture de M. Van Zeeland et le très beau message lu par M. Denis de Rougemont et que nous publions ci-contre.

J. V.